

# Petite chronique et bibliographie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **12 (1904)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

---

\* \* L'assemblée annuelle de la Société du Musée historique de la Réformation, à Genève, a eu lieu dans la Salle de la Bibliothèque calvinienne.

Le rapport présidentiel de M. le pasteur E. Choisy signale comme acquisitions récentes du Musée plusieurs ouvrages et médailles de dates diverses. Le comité a acheté, entre autres, pour 500 francs, un livre rarissime, imprimé à Genève vers 1540 et qui est une traduction française d'un ouvrage de Luther : *Les faits de Jésus-Christ et du pape*. En outre, le comité du monument Servet a remis au Musée la garde des volumineuses archives du dit comité, classées par Mlle Emma Freundler.

Quant à la célébration, en 1905, du 3<sup>e</sup> Centenaire de la mort de Théodore de Bèze, et, en 1909, du 4<sup>e</sup> Centenaire de la naissance de Calvin, plusieurs projets sont actuellement sur le tapis ; il en sera sans doute reparlé plus tard.

La fortune de la Société était de fr 28,000 au 31 décembre 1903.

La séance, poursuivie par l'élection, au comité, de MM. Hippolyte Aubert, Ed. Barde, Eug. de Budé, Ed. Favre, L. Ruffet, Ernest Martin, et, comme membres nouveaux, de MM. Théophile Dufour et Léopold Micheli, s'est terminée par un savant exposé bibliographique de l'ancien directeur de la Bibliothèque publique sur les premiers ouvrages de Bèze, dont il a exhibé plusieurs exemplaires rarissimes, et sur un ouvrage de l'anti-trinitaire Bernard Ochino (1548-1554).

\* \* Il est curieux, quelquefois, de voir avec combien de rapidité les hommes qui avaient fait partie des anciens gouvernements oligarchiques ou, du moins, du patriciat, se rallièrent officiellement au nouveau régime lorsqu'ils purent espérer en obtenir quelque avantage. Que ce fait dérive du désir de se rendre utile, de celui d'influer sur les événements dans un sens favorable aux principes de leur caste, ou enfin de celui de participer malgré tout au commandement, il n'en est pas moins curieux à constater.

L'occasion de ces lignes nous est fournie par une lettre inédite écrite par un membre de la très importante famille patricienne des Stürler. Habitant Berlin depuis trois ans et ayant appris ce qui venait de se passer dans son pays natal, il se décida à faire part de ses secrètes pensées à un patriote vaudois avec lequel il avait eu autrefois de nombreuses et excellentes relations. Ce dernier était

le citoyen Louis Deloës, avocat, qui venait d'être élu, au printemps 1798, membre du Grand Conseil helvétique ; qui fut plus tard commissaire du Directoire en Valais et, pendant plusieurs années, sous-préfet d'Aigle et joua ainsi un rôle important dans son petit pays.

Voici maintenant la lettre du citoyen Stürler, datée de Berlin, le 25 mai 1798. Après avoir félicité chaudement son correspondant d'avoir été élu comme représentant du peuple, il continuait de la manière suivante :

« Je me rappellerai toujours avec bien de la satisfaction l'heureux temps que nous avons passé ensemble à Aigle. Il s'est passé, depuis ces moments à aujourd'hui, des siècles de choses qui seraient arrivées beaucoup plus tôt et avec moins de commotion et de malheurs si les gens avaient su être plus justes et plus raisonnables. La manière dont je m'étais toujours prononcé depuis la renaissance de la liberté en Europe et mes liaisons avec la France et surtout avec la légation de Baden <sup>1</sup> m'avaient attiré tant de tracasseries et de vexations de la part de Leurs défuntes Excellences d'oligarchique mémoire, que j'ai pris le parti de les quitter, il y a trois ans et demi en leur laissant ma bénédiction patriotique. Il est vrai que je n'ai pas été ingrat envers eux et que je les ai payés grassement, en retour, près de mes amis de Paris, de manière à ne rien devoir à ces Magnifiques Seigneurs, ce dont on me rend bon témoignage. Cependant, citoyen, malgré tout le mal qu'ils m'ont fait, je n'ai pas laissé, depuis leur humiliation, d'intervenir encore pour eux. Puisse Dieu les convertir et leur pardonner ; ils en ont grand besoin.

» J'ai écrit à quelques membres du Directoire pour offrir mes services dans ce pays, et cela à l'invitation même des Ministres de Sa Majesté Prussienne. Je me trouverais très heureux de pouvoir devenir encore utile à ma patrie ; et si l'occasion se présentait que vous puissiez parler en ma faveur, ma reconnaissance égalerait la haute considération et le respectueux attachement avec lequel je suis, etc.

» STÜRLER. »

Nous ne saurions dire si la lettre du citoyen Stürler eut les résultats qu'il en attendait et dans quelle mesure il put être récompensé de son dévouement et de son patriotisme. E. M.

\*. La **campagne d'Helvétie** (1799) par M. Edouard Gachot est un volume qui intéressera tout particulièrement la Suisse. Il décrit les événements très remarquables de l'année 1799. On sait qu'à

<sup>1</sup> L'ambassadeur de France Barthélemy dont la conduite conciliante est bien connue.

cette date la guerre contre la seconde coalition venait d'éclater. Les Français subirent des revers en Italie, sur le Rhin. En Suisse même, l'archiduc Charles leur infligeait une défaite à Zurich (juin 1799), puis les troupes autrichiennes restaient dans l'inaction, l'archiduc Charles était remplacé par Korsakow. Les Français reprenaient l'offensive. On connaissait déjà les grandes lignes de cette guerre de montagne si remarquable, conduite surtout par Lecourbe, mais M. Gachot en donne une description très vivante et définitive. Puis viennent les défaites des Russes, la victoire des Français à Zurich, la retraite de Souvarow. Ici l'histoire touche à l'épopée. M. Gachot suit le grand général russe pas à pas, au Gothard d'abord, puis dans la vallée de la Reuss, à Altorf, où l'on ne peut plus avancer, puis dans le Shächerthal, au Kinzig-Pass, dans la vallée de la Muota, où Souvarow apprend la défaite de Zurich et se résoud à passer le Prigel. Puis vient la retraite à travers la vallée de la Linth, de la Sernf et le passage du Panix dans le froid et la neige. Peu de pages d'histoire ont un intérêt aussi puissant, aussi dramatique. Avec une connaissance parfaite des lieux et une sûreté remarquables M. Gachot nous fait assister à ces hauts faits d'armes.

Au point de vue spécialement suisse, nous aurions quelques réserves à faire sur l'exactitude de certains détails. Ainsi, dans le récit de la campagne contre Berne, de janvier à mars 1798, on lit entre autres (page 18) : « Brune, inhabile à négocier, voulait se battre ». Brune, au contraire, fut un habile diplomate qui sut amuser pendant quinze jours le gouvernement de Berne par des négociations, pour donner à Schauenbourg le temps d'arriver. « Dans cette journée les épouses avaient combattu aux côtés de leurs maris, imitant *ces femmes helvètes de jadis qui, devant Lyon, arrêtaient tout un jour la marche des soldats de César* » (? ?). Les *confédérés* (!) tuaient d'Erlach ». « Découragés, les membres du gouvernement bernois acceptaient sans discuter, le 5 mars, à *Payerne* (?) les lois du vainqueur ». Plusieurs noms propres sont estropiés : Neueneegg devient *Neweneegg*, Fraubrunnen devient *Faubrun*, le « Conservateur suisse » devient le *Conservatoire suisse* (!). M. Gachot emprunte sans le contrôler au *Dictionnaire de la Révolution française* une biographie fantaisiste de Laharpe. « Il revint dans son pays au moment où éclatait la révolution française, y publia quelques écrits qui le forcèrent bientôt à s'expatrier » (page 28). Or Laharpe était encore en Russie jusqu'en 1795 ; c'est là qu'il écrivit ses premiers pamphlets contre le gouvernement de Berne, et il se garda bien, à son retour de Russie, de mettre le pied sur le sol de sa patrie où LL. EE. lui auraient fait un mauvais parti.

P. M.

